

Chronique Universitaire

Nous voudrions sous cette rubrique, classer par ordre chronologique, les menus faits ou événements qui s'en viennent égayer ou assombrir la vie à l'Université, et faire en quelque sorte, de cette manière, de l'histoire en miniature. Nous croyons que cette entreprise aura quelque utilité, en ce sens que notre vie d'étudiants, avec son histoire ainsi écrite chaque semaine, sera toujours vivante là, devant nous, et qu'il fera bon, plus tard, lorsque nous songerons avec regret aux jours d'insouciance et de gaieté de notre jeunesse, dans la tranquillité des soirs, de relire parfois,

"Les pieds sur les chenêts de fer", ces pages d'histoire ancienne dont nous serons les principaux personnages. En plus, nous élevons ainsi un monument ("aere perennius") plus durable que l'airain, et lorsque nous quitterons l'Université, nous ne "mourrons pas tout entiers" pour le quartier latin: car nos noms et nos hauts faits seront transmis à la postérité, à notre postérité qui viendra un jour, aux mêmes cours de chimie ou de droit romain que nous écoutons aujourd'hui: je veux parler de nos enfants futurs; des tiens, cher lecteur, des miens, de ceux que Gervais ou Lessard auront.

LE VOYAGE

Le départ 12½ du soir.—24 octobre 1912

Dès minuit, jeudi, toute la joyeuse troupe des étudiants se trouve réunie à la gare Windsor, attendant le départ du train spécial, mis à leur disposition, pour Boston; tandis que

Le bruit des pénétrants sifflets
Des flûtes et des flageolets,
Des cornets, hautbois et musettes,
Des vendeurs et des acheteurs
Se mêle à celui des sauteurs
Et des tambourins à sonnettez.

Ils sont là trois cent dix, gais et tapageurs comme toujours, pendant que Marin, un peu à l'écart, comme une ombre en peine, le front appuyé sur la pierre froide d'une colonne, regarde tristement ses amis qui s'en vont: c'est que le devoir le retient ici et qu'il n'ira pas à Boston.

Enfin, après quelques instants d'une attente frémissante, on s'embarque, on part, on est parti: cependant, un homme—beau comme un jeune dieu, dans le charme mystérieux du soir—seul à l'arrière du dernier wagon, appliquant un long instrument de cuivre à ses lèvres, fait résonner l'air de sons longs et sonores qui s'en vont dans la nuit comme un adieu suprême à la ville endormie: c'est le noble et chevaleresque Gervais et son olifant...

Adieu ville, adieu prison noire
Où rôdent les esprits méchants,
Adieu le livre et l'écriture.

Manchester, 10 heures du matin.

—Manchester! ô Manchester! que d'illusions sont venues se perdre en ton sein. Ici, une heure d'arrêt. Tous les universitaires s'empressent à travers les rues de la ville, car ils veulent aller saluer Mgr. Guertin, le seul évêque canadien-français de la Nouvelle-Angleterre.

Tous les carabins sont devant l'évêché,
[graves et silencieux:
Là, parmi les douceurs d'un tranquille [silence
Règne sur le duvet une heureuse indolence.
C'est là que le prélat, muni d'un déjeuner
Dormant d'un léger somme, attendait le [dîner.

Paquette—le Carnot des voyages,—est au premier rang et Roeh O.K. qui a préparé un bijou de discours. Soudain, une porte s'ouvre—Sésame ouvre toi!—monseigneur paraît, et la gent étudiante le salue par le chant national: "O Canada!"

Mais, monseigneur Guertin ne s'émue pas pour si peu: aussitôt il commence à réciter un bref discours de trois ou quatre lignes comme il aurait fait d'une oraison quelconque:—

"Messieurs, dit-il, en substance, je vous souhaite une cordiale bienvenue; je vous souhaite aussi beaucoup de succès dans vos études et dans votre vie future dans le monde: que ma bénédiction vous accompagne."

On entend alors le bruit d'une porte qui se ferme, et monseigneur Guertin, évêque

de Manchester, a disparu. Quel point final! Quelle douche sur l'enthousiasme chaud des étudiants!

Paquette, interloqué, n'en pouvant croire ni ses yeux ni ses oreilles, remet tranquillement son bérêt, et ce jour-là, Roeh ne prononce pas de discours; seulement, la flûte de Gervais fit entendre un son plaintif dans le silence universel et qui rappela tout le monde, demeuré-là bouche bée, à la réalité brutale, et nous reprimes tristement le chemin de la gare.

Toutefois il ne faudrait pas conclure de ce qui vient d'être dit que tous nos compatriotes de Manchester sont demeurés froids devant l'amical bonjour que nous avons voulu leur dire en passant: nous devons offrir nos remerciements à M. Laferrière qui nous a souhaité une si cordiale bienvenue, et à messieurs Bélangier et Guillaud, avocats, de la gracieuse réception qu'ils nous ont faite au club Joliette.

x x x

Boston, 12 heures a. m.

A midi le train stoppe, nous débarquons: nous voici à Boston.

Les E. E. M., s'en vont à leur hôtel et les E. E. D., font de même: les premiers doivent loger au Cophy House et les seconds au Crawford.

Cette journée se passe sans incidents à noter, si ce n'est que Fautoux va faire une première visite au "Old Howard Theatre", dans la soirée.

Le lendemain, dès le matin, une visite officielle à l'Université d'Harvard et promenade à travers les villes de Boston et de Cambridge.

Une promenade dans Boston... que voilà donc une perspective alléchante et prometteuse de sensations multiples! Une promenade dans Boston, cela évoque une multitude de choses du passé: car ne l'oublions pas, Boston est le Québec des Etats-Unis, à cause de son air ancien, de ses vieux monuments, de ses cimetières d'autrefois situés en pleine ville, où dorment les héros de la révolution, les martyrs de la liberté: L'on voit donc en passant tous ces souvenirs historiques que la vieille ville garde, conserve jalousement; on admire aussi, le Musée des Beaux-Arts, la Bibliothèque, et l'on s'arrête devant un monument remarquable et fameux de Washington qui, du haut de son piédestal regarde flegmatiquement passer à ses pieds:

... "de janvier en décembre,
Les Solons qui vont à la Chambre
Et les Arthurs qui vont au bois.

Et que dire maintenant de Cambridge, la ville de Longfellow, et où l'on montre encore sa résidence, près de laquelle vient aboutir ce pont à qui le poète a adressé un de ses plus beaux poèmes:—

"I stood on the bridge at midnight
"As the clocks were striking the hour"
"And the moon rose o'er the city"
"Behind the dark church tower"...

A midi tout le monde est chez soit. Aussitôt après le dîner, chacun va de son côté.

Fautoux fait une seconde visite au "Old Howard" et dépense le reste de l'après-midi à marchander les boîtes de toilette, puis revient finalement à sa chambre avec une longue boîte sous son bras.

Roeh cherche "sa cousine" (?) dans les magasins de cinq et dix centins.

Boni Labonté, songeur, s'en va errer sur la Washington Ave. :—

Plus loin des belles,
Fort peu rebelles,
Par ribambelles
Errant à l'écart,
Ont doux visage
Gentil corsage;
Mais je suis sage.

se dit-il. Hélas! à Boston,

(Boni vous le dira) on n'est pas sage impunément, car ce soir-là même, il se fait enlever son bérêt par une "flirting princess".

Jimmy ne perd pas son temps: il fait des études de moeurs par les trous de serrure. Bourdon se promène dans un auto à dix piastres de l'heure.

Quant à Picotte il montre ses dents un peu partout. Les plus avisés, parmi les universitaires, emploient leur temps à visiter le musée des Beaux-Arts,—et qui n'a rien de commun avec notre musée Eden—et la Bibliothèque. Quant aux autres, je

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 4 NOVEMBRE 1912

"LE MAITRE DE FORGES"

THEATRE DES NOUVEAUTES

TEL. EST 1395

SEMAINE DU 4 NOVEMBRE 1912

M. Harmant et sa troupe dans

"LA MARIEE RECALCITRANTE"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 4 NOVEMBRE 1912

"FRANCILLON"



AGENTS PHYSIQUES EMPLOYÉS

- RAYONS X
- OSONE
- LUMIERE
- CHALEUR
- ELECTRICITE MEDICALE
- CULTURE PHYSIQUE
- ORTHOPEDIE
- MASSAGE

SPECIALITES

- NEURASTHENIE
- OBESITE
- MALADIES NERVEUSES
- MALADIES DE LA PEAU
- TUBERCULOSE
- CANCERS
- TACHES DE VIN
- POILS FOLLETS

UN BEAU GESTE DU BUREAU DE "LA MAISON DES ETUDIANTS"

Nous pouvons certainement qualifier de beau geste la décision que vient de prendre "La Maison des Etudiants" en signant, pour les étudiants un contrat de Culture Physique avec l'Institut de Physiothérapie. Et le choix du Dr. Lasnier satisfait tous ceux qui pensent comme nous, que le rôle d'éducation est toujours très délicat, et suppose en éducation physique, une connaissance approfondie de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène et de la science du mécanisme des mouvements. Le Dr. Henri Lasnier, nous paraît incontestablement "l'homme de la question" parce qu'il l'a requise depuis quelques années, et a pratiqué lui-même la thérapeutique, qu'il recommande. Il est donc bien: The right man in the right... question.

ne les ai pas suivis, et j'en suis heureux. Ici les jours se suivent et se ressemblent. Dès samedi soir, le retour vers Montréal commence, et c'est alors que "papa" Côté, satisfait de son voyage, pour témoigner de son contentement a dit cette phrase mémorable—prenez des notes, jeunes gens:—"On doit être content de ce qu'on a fait, du moment qu'on n'en rougit pas". (Authentique: j'en ai pris note moi-même) et c'était bien dit. Jacques HERMIL.

SYMPATHIES A UN CONFRERE

Les étudiants de toutes les Facultés adressent une résolution de leurs plus sincères condoléances à M. Albert Laroche, E.E.M., à l'occasion du décès de son bien-aimé père, le Dr. Z. Laroche de Montréal.

O. LEBICHE.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$30,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

C'est une fille qui a tous les vices, mais qui ne manque pas d'honneur à sa façon. Si elle est menteuse comme un laquais de grande maison, elle n'est pas fausse, elle se donne pour ce qu'elle est. Elle ne croit ni Dieu, ni diable: aussi ne les prend-elle jamais l'un pour l'autre. Quand elle les rencontrera dans l'autre monde, elle aura le plaisir de la surprise, et le bon Dieu lui dira: "Gitonille, viens à ma droite; je m'accommode mieux des gens qui m'ignoient que de ceux qui me compromettent."

V. CHERBULIEZ.